

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 15 (1877)  
**Heft:** 23

**Artikel:** Cllia dâo molârè et cllia dâi dou vegnolans  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184293>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On crie sans cesse au gaspillage de la fortune publique ; on trouve que les employés de l'administration sont beaucoup trop payés ; qu'il y a des sinécures et qu'il faudrait faire une superbe razzia de tous les gratte-papier du château, des préfets, des receveurs, de tout ce qui émarge, voire même de nos députés.

Eh bien, avant de prendre cette mesure énergique, regardons un peu ce qui se passe en Espagne et vous nous direz s'il n'y a pas là de quoi tranquilliser toutes les consciences qui visitent mensuellement la caisse du Receveur et font prospérer le café Bize.

Il existe en Espagne, dit le *Temps*, un usage que la mobilité de la politique a élevé à la hauteur d'une institution nationale : la *cessantia*. Tout ministre qui arrive au pouvoir amène avec lui une armée de fonctionnaires de tout genre, devant lesquels se retirent les serviteurs du régime précédent. Ceux-ci passent alors dans la catégorie des *cessantes*, c'est-à-dire qu'ils gardent leur titre, une partie de leurs appointements et l'espérance de reprendre leur place à la prochaine révolution. Il y a donc pour chaque emploi au moins deux titulaires, et celui qui est en fonction peut être comparé à la sentinelle qui attend le moment d'être relevée. Souvent le plus malheureux est celui qui exerce la fonction, et l'on a vu des *cessantes*, qui, lorsque leurs amis revenaient au pouvoir, refusaient de changer de position.

Le *cessante*, en effet, n'a rien à envier au titulaire que ses appointements, mais il touche lui-même un traitement, et souvent il est payé avec plus d'exactitude que le titulaire ; il a d'ailleurs sur celui-ci l'avantage de n'avoir pas à craindre une nouvelle disgrâce. Tandis que le titulaire se sent entouré d'ennemis, surveillé par ses compétiteurs, le *cessante* vit tranquille, unissant la popularité du martyr à la sécurité d'un fonctionnaire inamovible.

Comme d'ailleurs il faut aider un peu la Providence pour qu'elle ne vous oublie pas, chacun de ces mendiants d'un nouveau genre se double d'un espion. On se fait valoir, et l'on calomnie celui que l'on veut supplanter. Encore si ce triste spectacle se renfermait dans les antichambres des ministres ! Mais le mal est que peu à peu la contagion s'étend aux provinces et envahit la nation entière. Il n'est pas aujourd'hui de village si reculé qu'il n'y ait pour chaque fonction au moins trois titulaires en présence, celui qui l'a occupée, celui qui l'exerce et celui qui l'attend. De là chez tous une égale ardeur de dénigrement, un échange perpétuel de mauvais procédés et de dénonciations. Les affaires publiques préoccupent tout le monde, mais on ne les voit plus que par leur plus petit côté, par celui qui touche aux intérêts privés. Le fonctionnaire finit par n'avoir pas d'autre opinion que celle de garder sa place ; il sert tour à tour Isabelle, Amédée, Castelar, Serrano, Alphonse XII ; il servirait au besoin don Carlos. Celui qui veut au contraire ou une place ou de l'avancement, tantôt s'attache à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse le compromettre, à n'être rien pour rester possible ; tantôt se jette successivement dans tous les partis avec une ardeur sans mesure, et recueille, à chaque commotion nouvelle, les fruits de son imprudence.

### Le cosaque de Zurich.

Pendant la guerre entre les Autrichiens et les Français en Suisse, en 1799, il y avait un corps de troupes russes, sous le commandement du général Korzakof, attaché aux Autrichiens commandés par l'archiduc Charles. Il y avait ainsi avant la bataille de Zurich garnison autrichienne et russe dans cette ville.

Or, un jour un Cossaque entra dans une pharmacie, et, avec la gentillesse que l'on connaît à ces guerriers de l'Ukraine, il demanda quelque chose à boire. Le pharmacien,

touché des manières gracieuses de cet homme, prit un flacon un peu haut placé et versa au soldat un petit verre d'une liqueur que celui-ci avala d'un trait, en se retirant ensuite avec des remerciements très polis.

Le pharmacien, qui avait été occupé et pressé, remarqua avec terreur, en replaçant le flacon, qu'au lieu d'une eau-de-vie, il avait versé un verre d'eau forte, et tout épouvanté de cette découverte, il courut à la porte, pour voir si le Cossaque n'était pas déjà tombé raide mort dans la rue. Mais à son plus grand ébahissement, il vit que ce brave s'en allait gaiement et sans trébucher.

Quel ne fut pas l'étonnement de notre pharmacien de voir ce Cossaque, le lendemain, arriver encore et faire son salamalek pour un petit verre ; mais cette fois il lui versa de l'eau-de-vie et non de l'eau forte et il remarqua que l'Ukrainien ne l'avalait pas avec cette jouissance de la veille. Plus tard, le pharmacien ne vit plus ce militaire.

Pendant mon séjour en Russie, je racontai un jour cette histoire à un médecin russe, ou plutôt un médecin allemand qui avait fait des campagnes avec les Russes comme chirurgien major.

Cet Esculape, homme très instruit, me répondit : « cette affaire est étonnante, mais pas impossible.

» Et d'abord l'eau forte, comme tous les spiritueux, est sujette à s'évaporer et à perdre ainsi la majeure partie de sa force, et Dieu sait depuis combien de temps ce flacon était déjà, plus ou bien bouché dans cette pharmacie ; enfin on sait que les Cosaques et les soldats russes ont l'estomac et le gosier toujours bien tapissés de graisse qui neutralise l'action d'un breuvage corrosif ; enfin, qui vous garantit que ce Cossaque n'est pas mort déjà le lendemain à l'hôpital ou ailleurs.

» Vous voyez donc, dit-il, que l'on peut rigoureusement admettre la possibilité qu'un Cossaque ne meurt pas immédiatement pour avoir avalé un petit verre d'eau forte. » Oyez et croyez, mais n'essayez pas !

Les Cosaques, bien que passablement amoureux de l'eau-de-vie, ne sont en général pas aussi Cosaques que les Russes, ayant une origine et des mœurs à part. Ils savent pourtant boire aussi du vin et leurs officiers ne refusent pas le champagne.

À la guerre, les Cosaques savent voler aussi bien que les Prussiens, mais ils le font avec plus de grâce. Ils ne sont pas riches chez eux en Ukraine ou près du Don : une cabane faite de branches recouvertes de terre glaise, un peu de champ et une cavale, voilà à peu près tout ce que chacun possède ; mais le long du Dnièpre et du Don, ils se nourrissent beaucoup de poissons. Leurs chevaux élevés dans les steppes sont petits et à long poil, on dirait des chevreaux de bure, que leurs femmes montent à califourchon, sans même songer que cette position puisse leur causer le mal que nos dames paraissent redouter.

Les Cosaques chantent bien, et il y en a beaucoup qui sont attachés à des chœurs ou chapelles d'église russe — poitrines méridionales : poitrines sonores.

Plus d'une fois le gouvernement russe a essayé d'employer les Cosaques à garder les frontières pour surveiller la contrebande, il a dû se convaincre chaque fois que c'était mettre le loup dans la bergerie. (*Journal de Fribourg.*)

### Cilia dâo molârè et ellia dâi dou vegnolans.

*Lo molârè.* — Lo premi iadzo que 'na brava fenna dè Paudex ve passâ on vélocipède, le sè mette à recaffâ et le criâ s'n'hommo qu'einvouâvè dâi passés derrâi la maïson :

— François ! François ! que lài fâ, vins vito vairè on molârè que tracè avau lo tsemin su sa màola !

*Lé dou vegnolans.* — Dou vegnolans dè pè Lavaux n'étiot pas foo po allâ ao prédzo, mà lào fennès

qu'étiout dâi brâvès dzeins lè fasont revoûdrè la demeindze matin po lài allâ. « Na pas adé gueliénâ perquie, que le lâo fasont, vo fariâ bin mi d'allâ accutâ lo menistrè, que cein vaudrà bin mi què totè clliâo foléra et clliâo gandoisès que vo vo racontâ déveron lo bossaton, que vo n'âi pas mé d'écheint què dâi tot petits z'einfants, kâ quand on vo z'ou, vâi ma fâi se cein fâ pas pedi. » Lè dou vilho n'ou-sâvon pas trâo contrariyî et l'allâvon à l'église iô droumessont què dâi b'n'hirâo. Portant, onna demeindze, y'ein a ion qu'oïe quand lo menistrè liaise son texte iô sè desâi : « J'ai passé près du champ de l'homme paresseux et près de la vigne de l'homme dépourvu de sens; et voilà, tout y était monté en chardons, et les orties avaient couvert le dessus. » (Proverbes XXIV, 30, 31.) Adon ye baillè onna poncenâie à l'autro et lài dit : « Vâo étrè la vegne à Djan Bovâ, que n'a ni retessi, ni fochérâ. »



Au printemps de l'année dernière, le Conseil fédéral ordonna, pour être effectué le 21 avril, un recensement général du bétail en Suisse. Dans la formule destinée à ce travail, qui a lieu tous les dix ans, on avait ajouté, cette fois, des rubriques pour les mulets, les ânes et les ruches d'abeilles.

Les frais généraux ont été supportés par la Confédération; ceux de l'exécution spéciale du dénombrement, faits par les inspecteurs de bétail, ont été payés par les communes. Ceci pour faire mieux comprendre le sens de la note de frais ci-dessous, fournie à la municipalité de la commune de ... par l'inspecteur de bétail. — Qu'on nous permette de taire les noms.

« Du 15 avril 1876.

« Au 21 pour un Recensement Fédéral pour « prendre toute les Bête du Tréritoire jusque au « abeilles et le nom de chaque propriétaire et sa « profession envoyé à Berne sa retombe sur la com- « mune larêté ledit pour ce recensement 15 francs.

« A..... le 21 avril 1876.

(Signé) X...., Inspecteur du Bétail.



En parlant du canton de Neuchâtel, la géographie dit :

« Les bords du lac produisent d'excellents vins. — Culte réformé, excepté au Landeron, petite ville catholique sur le lac de Bienne. »

Un élève, interrogé sur les productions du canton de Neuchâtel, répondit :

— Les bords du lac produisent de bons vins, excepté le territoire du Landeron, parce que c'est une ville catholique.



Dans ce moment où les grandes chaleurs font apprécier les qualités rafraichissantes de la bière, dont la consommation augmente chaque année dans notre pays, pourquoi ne donnerions-nous pas l'origine du mot *bock*, si fréquemment usité dans nos

brasseries? Voici comme Ch. Rosan nous l'explique dans son ouvrage intitulé : *A travers les mots* :

« Il y a en Allemagne un proverbe, *être heurté, poussé par le bouc*, qui signifie avoir trop bu, être en état d'ébriété; or, comme la bière nouvelle porte facilement à l'ivresse, on a marié les deux idées en appelant bière de bouc celle qui met le buveur dans l'état prévu par le proverbe. Cette expression est adoptée en Allemagne, surtout en Bavière, et l'habitude est si bien prise que les brasseries ont souvent pour enseigne une tête de bouc. Lorsque dans la profusion d'annonces qui remplissent les journaux allemands, une bière nouvelle est signalée par une image, cette image est toujours l'inévitable tête de bouc. Cette bière s'appelle donc *bock bière*. Quand le mot nous est venu avec la chose, nous avons bu la bière en répétant son nom sans guère nous soucier, selon notre coutume, de sa signification. Nous avons dit un *bock bière* et pour abrégé un *bock*. De telle sorte qu'aujourd'hui *bock* est synonyme de verre; il n'est pas rare d'entendre dire : Mon *bock* est vide, est trop petit ou n'est pas plein. J'ai eu l'heureuse fortune de rencontrer un orateur d'estaminet qui enseignait que *boc* (c'est ainsi sans doute qu'il l'écrivait) était de la même famille que *bocal* et signifiait proprement petit vase en verre. — « C'est vous qui êtes de la famille du *bocal*, » lui riposta un impertinent, qui faisait allusion à la famille des cornichons.

L. MONNET.

La livraison de juin de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* vient de paraître et contient les articles suivants :

Le miracle de la philosophie, par M. Charles Secrétan. — Qui se ressemble s'assemble. — Nouvelle par M. Melchior Meyr. (Sixième et dernière partie.) — Journal d'un voyage en Turquie, par M. Alfred Gilliéron. (Quatrième et dernière partie.) — Juste Olivier, par M. Eugène Rambert. (Cinquième partie.) — Carlino. — Nouvelle, de M. J. Ruffini. (Cinquième partie.) — Chronique parisienne. — Chronique anglaise.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

## PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Fournitures pour bureaux, banques et administrations. — Registres, réglure et reliure. Timbrage du papier à lettres. — Impressions diverses : cartes de visite, têtes de notes, factures, enveloppes avec raison de commerce, cartes pour banquets, soirées et convocations. Etiquettes de vins. — Fournitures de dessin; papier Canson en rouleaux et en feuilles; papiers teintés et couleurs anglaises.

Presses à copier.

## LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> séries.

Chaque série, 2 francs.

Remise ordinaire aux libraires.

A vendre une collection de 6 années du *Conteur vaudois* (1868-1873 inclusivement). — S'adresser au bureau de ce journal.